



© Michel Coquelle

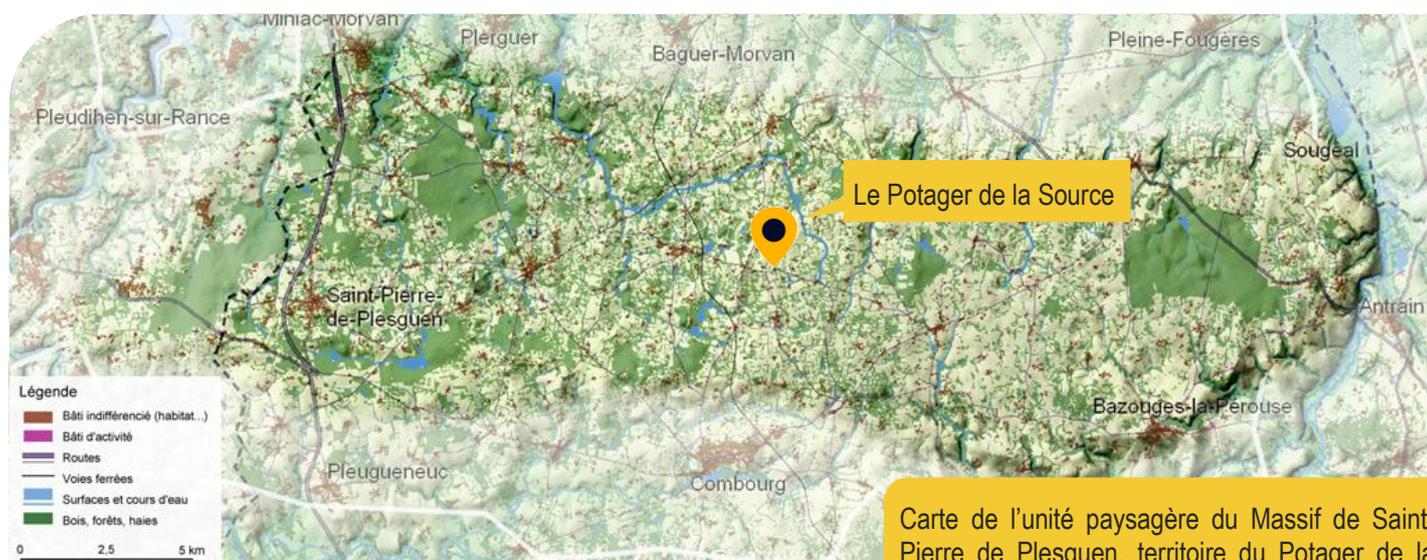
La biodiversité au Potager de la Source

Juin 2022

La ferme dans son territoire

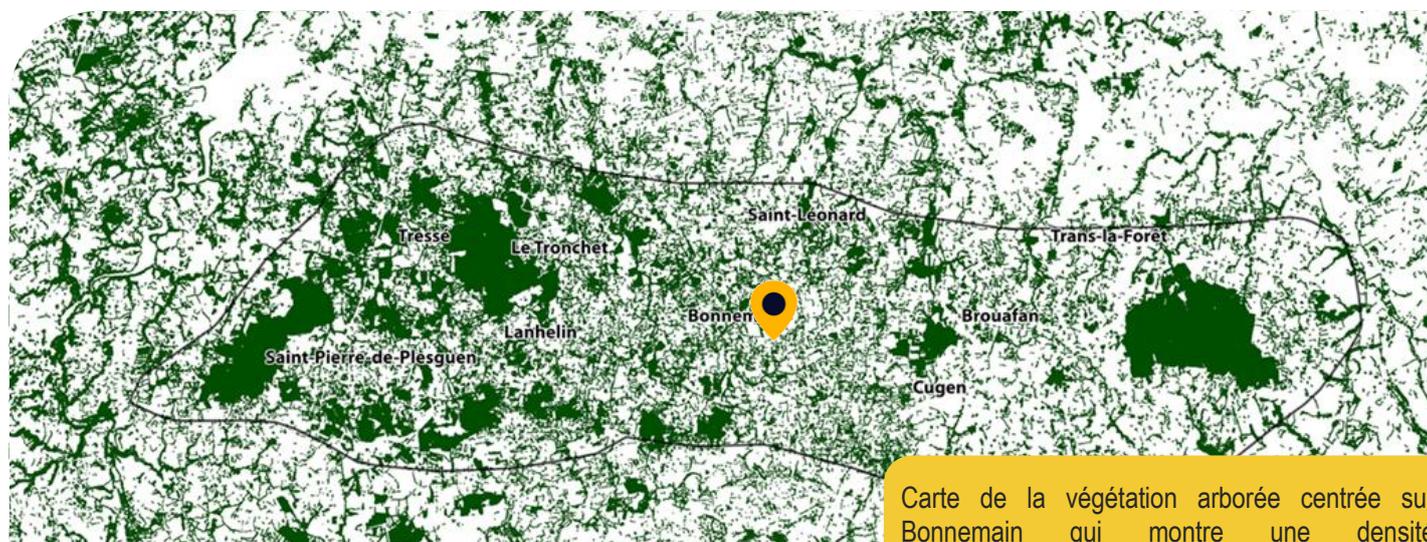
Le **Potager de la Source**, situé à La Quevinaie en Bonnemain (Ille et Vilaine) appartient l'unité paysagère du Massif de Saint-Pierre de Plesguen. Le socle géologique de cette unité est constitué par un plateau granitique, hérité de la montée de roches du Cambrien ; ses limites sont assez nettes au sud, à l'est, et au nord-est, et matérialisées par les reliefs du massif ; la limite au nord-ouest est moins franche, le relief étant moins abrupt. Ce plateau est entaillé par des ruisseaux, et ponctué de points d'eau. La densité d'arbres y est impressionnante et les forêts, bien référencées, composent des pièces de paysages variées. La forte présence de forêts et de haies bocagères marque les ambiances de l'unité de paysage..

Le Massif de Saint-Pierre-de-Plesguen constitue une unité à l'altimétrie élevée (culminant à plus de 127 mètres au nord-est de Tréméhec). La limite nord du massif est constituée par le bassin de Pleine-Fougères, et le sud par le bassin de Combourg, tous deux en creux. L'ouest et l'est de l'unité sont occupés respectivement par la vallée de la Rance, et celle du Couesnon.



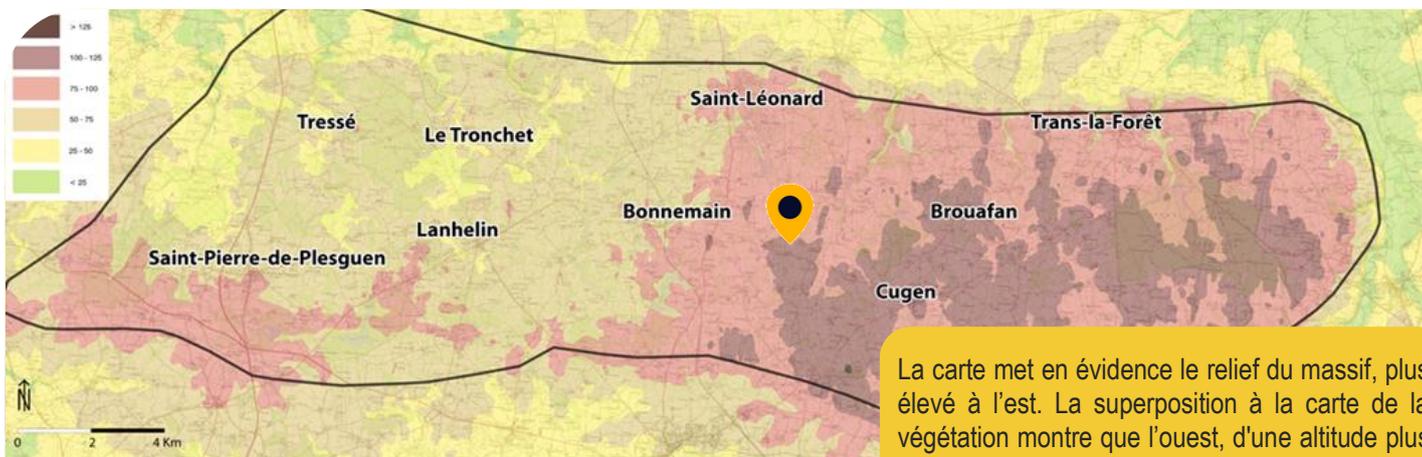
Carte de l'unité paysagère du Massif de Saint-Pierre de Plesguen, territoire du Potager de la source.

Contrastant avec les unités voisines, les forêts, bois, haies bocagères et gaines boisées de ruisseaux et de vallons sont des éléments de constitution très forts de l'unité du Massif de Saint-Pierre-de-Plesguen.



Carte de la végétation arborée centrée sur Bonnemain qui montre une densité impressionnante de boisements, sans commune mesure avec les unités voisines.

En plus des nombreux bois souvent privés, le Massif de Saint-Pierre-de-Plesguen accueille trois forêts domaniales importantes (forêts de Coëtquen (en Côtes-d'Armor), du Mesnil à l'ouest, et de Villecartier à l'est) occupant une partie de son territoire. Les franges forestières composent ainsi une image familière et caractéristique de l'unité.



La carte met en évidence le relief du massif, plus élevé à l'est. La superposition à la carte de la végétation montre que l'ouest, d'une altitude plus basse, est également plus densément boisé.



Un des étangs du ruisseau de Trémignon au sud-ouest de Bonnemain - Une petite ouverture visuelle au sein d'un territoire fortement boisé.

La ferme en quelques dates, chiffres et mots...

Blanche s'est installée en 2019 avec sa fille Delphine en tant que maraîchère bio. « *Je viens du domaine de la santé. Au fil des années, j'ai constaté un manque d'humanité avec l'application systématique de protocoles. J'ai été persuadée que la santé passait beaucoup par l'assiette. Beaucoup de pathologies sont dues au mode de vie, à la malbouffe : trop de sel, trop de sucre, trop de matières grasses et trop de produits transformés. À partir de là, j'ai cheminé et je me suis autorisée au travail de la terre* », explique Blanche Bosy.

Le **Potager de la Source** propose des légumes de saison. La culture se fait sur sol vivant avec seulement de la petite motorisation. Les haies ont été enrichies pour favoriser la biodiversité. L'eau provient d'un puits déjà existant et de la récupération d'eau de pluie. Le souhait des maraîchères est de conserver et développer la biodiversité, ainsi qu'un sol vivant.. Entre toutes les parcelles, elles gardent volontairement des espaces où elles ne fauchent pas et essaient dans la mesure du possible de faire les rotations.

La surface travaillée est de 1ha13, avec 4 serres (des tunnels plastiques) de 30 m de long. A noter que la parcelle la plus à gauche d'une superficie de 3 800m² est cultivée pour 1/3 et laissée en herbe pour le reste.



La photo aérienne de 1950 (ci-contre) montre la densité des haies qui ont partiellement disparu suite au remembrement décidé au début des années 60... Aujourd'hui, les parcelles sont entourées de prairies naturelles et de haies bocagères. La flore et la faune montrent bien le caractère humide de la zone sans risque d'inondation cependant.



"Nous produisons une trentaine de légumes différents avec, par exemple, une douzaine de variétés. Nous favorisons les variétés anciennes. Nous souhaitons également proposer des fleurs comestibles. Tout cela pour permettre aux gens de découvrir des nouveaux goûts, des couleurs avec de grandes valeurs nutritionnelles. Nous livrons des paniers à domicile de légumes choisis par les acheteurs sur une liste. Ils sont cueillis le jour même et livrés dans un rayon de 35 km. L'été, nous sommes aussi présentes un soir par semaine sur le camping de Combourg", nous disent les deux maraîchères...

Les haies, éléments constitutifs du paysage du Potager de la Source



Note : La haie H3 n



Les haies du **Potager de la Source** sont des haies anciennes, des haies traditionnelles de bocage (existantes sur la photo aérienne de 1950) à base de chênes pédonculés et d'arbustes (noisetier, aubépine, ...).

Inventaire des essences des haies

Haie	Strate arborescente	Strate arbustive	L.	Remarque
H1	Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>) Frêne (<i>Fraxinus excelsior</i>) Tremble (<i>Populus tremula</i>)	Aubépine (<i>Crataegus monogyna</i>) Saule (<i>Salix atrocinerea</i>) traité en têtard	30 m	C'est une haie pluristrates large et peu entretenu. A noter, les jeunes pousse de frênes au pied de la haie.
H2	Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>) Merisier (<i>Prunus avium</i>)	Eglantier (<i>Rosa canina</i>) Noisetier (<i>Corylus avellana</i>)	110 m	Haies parallèles et proches qui enserrant une ancienne parcelle agricole en lanière (voir photo de 1950) mais aujourd'hui, la largeur des haies, reliées entre elles à la cime, donne un aspect de bande boisée avec une haie ancienne en arrière d'une haie arbustive constituée principalement de saules qui se sont installés secondairement (le saule roux-cendré est une espèce pionnière typique des zones humides et mésophiles)
H4	Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>) Merisier (<i>Prunus avium</i>)	Eglantier (<i>Rosa canina</i>)	50 m	Haie pluristrates ancienne
H5	Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>) Frêne élevé (<i>Fraxinus excelsior</i>)	Ajonc d'Europe (<i>Ulex europaeus</i>) Eglantier (<i>Rosa canina</i>) Noisetier (<i>Corylus avellana</i>) Prunellier (<i>Prunus spinosa</i>) Ronce (<i>Rubus plicatus</i>)	80 m	Haie arborescente pluristrates avec quelques trouées, complétée par des plantations récentes réalisées par Blanche
H6	Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>) Frêne élevé (<i>Fraxinus excelsior</i>)	Ajonc d'Europe (<i>Ulex europaeus</i>) Aubépine (<i>Crataegus monogyna</i>) Houx (<i>Ilex aquifolium</i>) Prunellier (<i>Prunus spinosa</i>) Saule (<i>Salix atrocinerea</i>)	80 m	Haie pluristrates avec quelques trouées ou espaces d'élagage (remarque : elle n'appartient pas à Blanche puisque c'est le voisin qui l'a élaguée...)

H7	Prunier (<i>Prunus domestica</i>) Sapin (<i>Abies cf</i>)	Noisetier (<i>Corylus avellana</i>) Saule (<i>Salix atrocinerea</i>)	45 m	<i>Haie pluristrates comportant un résineux (plantation récente liée à une habitation proche)</i>
H8	Frêne élevé (<i>Fraxinus excelsior</i>)	Saule (<i>Salix atrocinerea</i>) Aubépine (<i>Crataegus monogyna</i>) Chêne pédonculé (<i>Quercus robur</i>) en sous-étage (jeunes pousses)	100 m	<i>Haie assez uniforme et peu élevée (6 m) principalement constituée de Saules roux-cendrés (saulaie)</i>



Vue de la Haie2 (quelque part, un chevreuil !)- © Gilles Beaumont

Analyse globale du réseau de haies

1- En termes de structure

Le réseau de haies a été globalement conservé par rapport à la photo de 1950. Il est important en longueur et présente une très bonne continuité écologique (haies contiguës et connectées). C'est donc un très bon point qui permet des échanges faciles pour les populations animales dans ce réseau de haies (par exemple pour les reptiles, amphibiens et les insectes) et joue un rôle essentiel de refuge hivernal (y compris pour les auxiliaires).

Par contre, les connexions avec l'environnement proche sont plus dégradées et fragmentaires, en particulier au nord et à l'Ouest : toutes les haies ne sont pas connectées et certaines sont fragmentées (pas mal de trouées) ce qui marque un manque de renouvellement.

D'un point de vue de la structure verticale, les haies peuvent être divisées en 2 catégories :

- Les haies qui ont conservé un aspect traditionnel, à base de chêne pédonculé (et de frêne ici compte tenu de l'humidité des terrains), sur talus ou pas, qui présentent plusieurs strates « classiques » avec des arbres et arbustes ;

- Les haies arbustives de saules qui se sont implantées plus récemment sur des haies anciennes sans doute exploitées. Elles sont moins hautes et plus uniformes. Néanmoins, elles sont riches en oiseaux comme les fauvelles (à tête noire et des jardins).

2- En termes d'entretien et de gestion

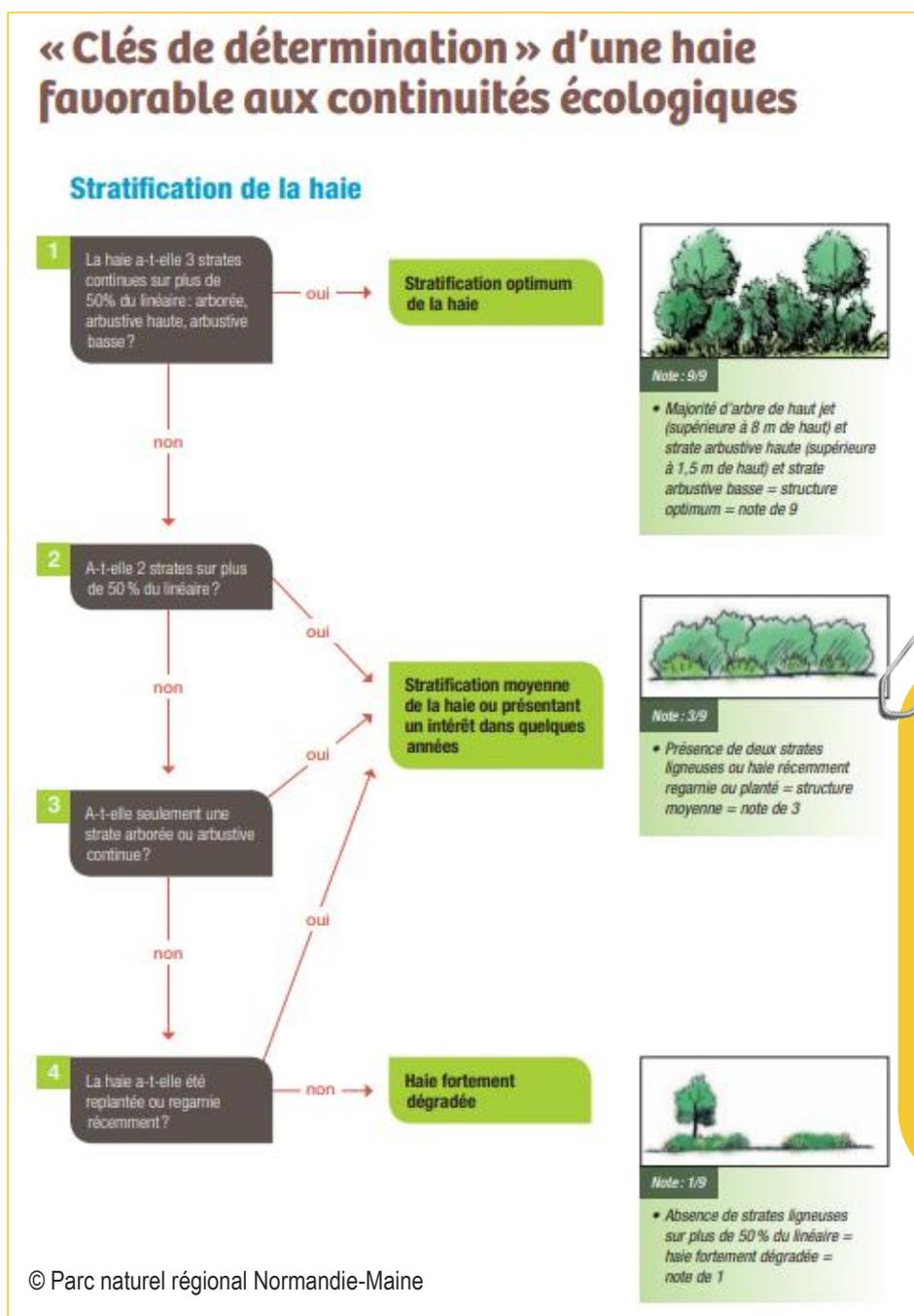
Les maraîchers entretiennent très peu les haies, en particulier pour la biodiversité et aussi par manque de temps. Du coup, cela se traduit en particulier par un développement des saules (en volume comme en termes de colonisation de nouveaux espaces). Ils prennent rapidement de la place.

Deux questions se posent :

- **Replantation ?** Le réseau existant est bon, il ne nécessite donc que peu de choses à faire. Seules quelques trouées peuvent être complétées et peut-être serait-il intéressant de replanter quelques arbres (frênes ?) dans les haies de saules,

pour diversifier l'existant (peut-être d'abord partir de jeunes pousses s'il y en a en les protégeant de la dent du chevreuil ?)...

- **Entretien !** Les saules pourraient être entretenus (en hiver) pour éviter leur progression vers le centre de la parcelle, avec la possibilité d'utiliser ces coupes pour en faire, par exemple, du broyat pour du paillage sur les plantations et/ou sur les cheminements.



Un plan de gestion durable des haies (état des lieux et propositions de gestion) pourrait être envisagé dans le cadre de Breizh bocage (à voir avec la communauté de communes Bretagne Romantique). Cela pourra peut-être s'intégrer dans la démarche initiée par la SCIC le Ruisseau et la SCIC ENR même si celle-ci est initiée sur la communauté de communes de Dol et de la Baie...

La flore identifiée sur la parcelle non fauchée et entre les serres



...qui ne constitue pas un inventaire exhaustif dans la mesure où les espèces identifiées l'ont été au gré de la déambulation des participant.es.

Nom scientifique	Nom commun	Remarques
<i>Anthoxanthum odoratum</i>	Flouve odorante	Pelouses et prairies mésoxérophiles à mésophiles
<i>Bellis perennis</i>	Paquerette	
<i>Calystegia sepium</i>	Liseron des haies	Terres profondes et humides
<i>Castanea sativa</i>	Châtaignier	
<i>Centaurea nigra</i>	Centaurée noire	Prairies fraîches ou humides, bords de chemins, digues, taillis, lisières et coupes forestières.
<i>Cerastium fontanum</i>	Céraiste commun	
<i>Chenopodium album</i>	Chénopode blanc	Bords des routes et chemins, cultures, friches, milieu urbain
<i>Cirsium arvense</i>	Cirse des champs	Lieux secs, côteaux, bords des chemins
<i>Cirsium palustre</i>	Cirse des marais.	Lieux marécageux, bois, prairies, tourbières
<i>Cruciata laevipes</i>	Gaillet croisette	Peut aromatiser le lait pour des desserts, odeur de miel pour une infusion courte ou de café si l'infusion est longue.
<i>actylis glomerata</i>	Dactyle aggloméré	
<i>Epilobium cf</i>	Epilobe	
<i>Helleborine ou Epipactis palustris ?</i>	Orchidées , Epipactis à larges feuilles ou Epipactis des marais ?	A vérifier à la floraison. Une quinzaine de pieds.
<i>Euphorbia cf</i>	Euphorbe réveille-matin ou euphorbe des bois	
<i>Fagopyrum esculentum</i>	Sarrasin	
<i>Fraxinus excelsior</i>	Frêne commun	
<i>Galium verum</i>	Caille-lait jaune	Plante longtemps été utilisée comme présure végétale pour faire cailler le lait avec plus ou moins de succès.
<i>Geranium dissectum</i>	Géranium à feuilles découpées	Champs, haies, chemins
<i>Geranium molle</i>	Géranium mou	Pelouses sèches, pied des vieux murs et bord des chemins.
<i>Geranium robertianum</i>	Géranium herbe à Robert	Plante utilisée contre les hémorragies en raison de sa richesse en tanins.
<i>Glechoma hederacea</i>	Lierre terrestre	
<i>Heracleum sphondylium</i>	Grande berce	On la rencontre en zone humide, mais pas

		sur des sols engorgés
<i>Holcus lanatus</i>	Houlque laineuse	
<i>Hypericum perforatum</i>	Millepertuis perforé	Traditionnellement utilisé en applications locales contre les brûlures superficielles.
<i>Hypericum pulchrum</i>	Millepertuis élégant	
<i>Hypochaeris radicata</i>	Porcelle enracinée	
<i>Jacobaea vulgaris</i>	Séneçon de Jacob	Exige un terrain dénué ou faiblement recouvert, Prairies, jachères, lisière de bois, champs cultivés, talus
<i>Juncus effusus</i>	Jonc épars	
<i>Juncus conglomeratus</i>	Jonc aggloméré	
<i>Leucanthemum ircutianum</i> ou <i>vulgare</i> ?	Grande marguerite ?	

Le lotier des marais

Le Lotier des marais est une légumineuse présentant un intérêt fourrager pour sa capacité à fixer l'azote. Cette plante vivace est adaptée aux prairies humides et marais, elle a une hauteur de 30 à 80 cm et une floraison jaune allant de juin à septembre



<i>Lotus pedunculatus</i>	Lotier des marais	Prés humides, marais
<i>Mentha aquatica</i>	Menthe des marais ou d'eau ?	Prairies humides
<i>Mercurialis cf</i>	Mercuriale	
<i>Pimpinella major</i>	Grand boucage (persil de bouc)	Bois et pâturages frais
<i>Polygonum cf</i>	Renouée	Friches, talus routiers ou de voies ferrées, berges ou lisières
<i>Potentilla anserin</i>	Potentille des oies	Pâturages, bord des chemins, rives, pelouses incultes
<i>Plantago lanceolata</i>	Plantain lancéolé	
<i>Plantago major</i>	Grand plantain	
<i>Quercus</i>	Chêne	
<i>Ranunculus acris</i>	Bouton d'or	
<i>Ranunculus repens</i>	Renoncule rampante	
<i>Rosa canina</i>	Églantier	
<i>Rumex acetosa</i>	Grande oseille	Indique un sol au Ph légèrement acide (~6,5)
<i>Rumex obtusifolius</i>	Oseille à feuilles obtuses	
<i>Rubus plicatus</i>	Ronce	

<i>Salix</i>	Saule	
<i>Silen flos cuculi</i>	Lychnis fleur de coucou.	Vivace locataire des prairies humides
<i>Sonchus asper</i>	Laiteron épineux	
<i>Stachys sylvatica</i>	Epiaire des forêts	Lisières et clairières
<i>Stellaria graminea</i>	Stellaire à feuille de graminée	
<i>Trifolium repens</i>	Trèfle blanc	
<i>Urtica dioica</i>	Grande ortie	
<i>Vicia hirsuta</i>	Vesce hérissée	
<i>Vicia sativa</i>	Vesce commune	
<i>Vicia tetrasperma</i>	Vesce à 4 graines (Lentillon)	Lieux secs et arides

Petit panorama photo des espèces florales du Potager de la Source



Epilobe à petites fleurs © G. Beaumont



Caille-lait jaune © G. Beaumont



Epiaire des Marais © G. Beaumont



Epipactis des marais © G. Beaumont



Églantier © G. Beaumont



Cirse des marais © M.-C. Blondiau



Chénopode, mercuriale et laiteron © M.-C. Blondiau



Trèfle blanc © P. Corbrion



Pâquerette © P. Corbrion



Lotier des marais © P. Corbrion



Jonc aggloméré © P. Corbrion



Millepertuis élégant © P. Corbrion



Céraistre commun © P. Corbrion



Le millepertuis

Le millepertuis est connu pour ses effets antidépresseurs, même s'il était autrefois considéré comme une plante magique, un "chasse diable". Depuis près de 2 500 ans, il sert à repousser la mélancolie. Calmant, le millepertuis commun, ou millepertuis officinal, est aussi efficace contre l'insomnie, pour favoriser un sommeil réparateur, pour aider dans le sevrage du tabac ou pour soulager des plaies.



Lentillon © P. Corbion



Centaurée noire © P. Corbion



Vesce commune © P. Corbion



Oseille crépue © P. Corbion



Liseron des haies © P. Corbion



Les vesces

Les débuts de la culture de la vesce sont mal connus. Sa domestication a pu intervenir en diverses régions. De rares graines de vesce sont présentes dans des sites néolithiques ou légèrement antérieurs, mais des preuves de mise en culture ne semblaient pas exister avant l'époque romaine. Le site néolithique de Claparouse montre l'utilisation et la probable culture de la vesce il y a environ 6000 ans. Si cette légumineuse est aujourd'hui seulement une plante fourragère, elle était plus vraisemblablement employée dans l'alimentation humaine au Néolithique. Il n'est pas possible de préciser si la vesce cultivée a été introduite en Europe occidentale depuis le Proche-Orient ou si elle a été domestiquée localement.

*L'utilisation de la vesce a ensuite régressé, elle a été remplacée comme légumineuse alimentaire par la fève (*V. faba*) plus avantageuse, par les pois et enfin les haricots alors que la lentille s'est maintenue (certaines variétés à graines rouges de vesces et de lentilles peuvent être confondues). Les populations pauvres en ont cependant régulièrement consommé, surtout en temps de famine. La vesce commune (au Moyen-Orient et en Inde) et la fève (bassin méditerranéen, Chine) sont encore l'objet d'une consommation importante.*

L. Bouby, V. Léa, C. R. Palevol 5 (2006).

La faune observée

Les espèces animales présentées ci-après sont les espèces qui ont été vues ou entendues pendant notre visite sur la ferme ; le présent inventaire ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

• Les lepidoptères (papillons)



 <p>© Gilles Beaumont</p>	<p><i>Maniola jurtina</i> - Myrtil</p> <p>Préfère les prairies, pelouses sèches, landes, endroits boisés, bords de chemins.</p> <p>La plante-hôte de la chenille appartient généralement aux poacées : fétuque, pâturin etc. Les adultes butinent les ronciers, les buddleias, et d'autres fleurs. Il n'y a qu'une génération par an. La femelle pond ses œufs en vol. C'est la chenille qui hiverne, elle est vert pâle avec de longs poils recourbés.</p>
 <p>© Gilles Beaumont</p>	<p><i>Idaea straminata</i> - Acidalie sobre</p> <p>Petit papillon nocturne, peu coloré, commun en France.</p>
 <p>© Gilles Beaumont</p>	<p><i>Pararge aegeria</i>- Tircis</p> <p>Aime les endroits boisés, ombrageux comme les clairières ou les allées forestières.</p> <p>La chenille non velue et d'une superbe couleur vert tendre vit sur des graminées dont différentes variétés de chiendent.</p>
 <p>© Pierre Corbrion</p>	<p><i>Pterophorus pentadactyla</i> - Le Ptérophore blanc</p> <p>Tous les représentants de cette famille sont aisément reconnaissables à leurs ailes plumeuses. Le plus connu d'entre eux est le Ptérophore blanc, cet étonnant papillon a l'apparence d'un « T » et est entièrement blanc, le corps comme les ailes.</p> <p>L'adulte vole principalement au crépuscule et durant la nuit, généralement de mai à septembre. Il fréquente les milieux humides, les endroits herbeux, les haies et broussailles, où on peut le voir posé dans les herbes, y compris dans les endroits urbanisés.</p>



© Gilles Beaumont

Zygaena trifolii - Zygène du trèfle

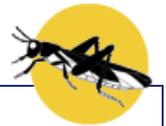
Papillon de nuit qui « sort » le jour, la zygène du trèfle se rencontre surtout dans des zones humides (sur le lotier des marais), dans les dunes, au pied des falaises pour les côtes rocheuses.

Les zygènes

Presque toutes les espèces de zygènes, et quelques espèces appartenant à d'autres genres arborent cette coloration très voyante noire et rouge, qui est un « signal d'alarme » à l'attention des prédateurs, leur rappelant, après une première expérience que ces espèces sont toxiques et au goût désagréable.



• **Les coléoptères**



© Gilles Beaumont

Chrysomela populi - Chrysomèle du peuplier

Cette grande chrysomèle (10-12mm) possède des elytres rouges décorées d'une petite tache sombre à leur extrémité et une thorax bombé brillant avec une large marge ponctuée. Il vit essentiellement sur les feuilles du tremble et du saule marsault. L'adulte est visible d'avril à septembre.



© Gilles Beaumont

Oedemera nobilis – Oedemère noble (Cycliste maillot-vert)

Ce coléoptère vert métallique est très fréquent sur les fleurs où il se nourrit. Ses élytres sont souples et se rétrécissent vers l'arrière. On reconnaît les mâles à leurs fémurs des pattes postérieures particulièrement développés.

Les larves vivent au sol, dans le bois en décomposition, dans des tiges ou racines mortes. Les adultes vont de fleur en fleur, car ils se nourrissent de pollen.



© Pierre Corbrion

Charançon

L'appellation « Charançon » s'applique en français à plusieurs taxons distincts. les charançons constituent une des branches les plus diversifiées de coléoptères avec près de 50 000 espèces et 4 300 genres décrits.



© Pierre Corbrion

Coccinellini cf – Coccinelle

Ce taxon regroupe environ 6 000 espèces réparties dans le monde entier.

Les coccinelles figurent parmi les insectes utilisés par l'homme : beaucoup d'espèces se nourrissent en effet de pucerons et sont donc utilisées en lutte biologique comme insecticide naturel. Le nombre de taches de la coccinelle dépend de l'espèce, dont il peut être une clé de détermination. Il ne dépend pas de son âge, contrairement à la croyance populaire.

• *Les hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes, fourmis et frelons)*



© Gilles Beaumont

Apis mellifera - Abeille domestique

L'abeille domestique correspond en Europe à une espèce d'abeilles : *Apis mellifera*. Elle appartient aux Anthophila (les abeilles au sens large) qui comporte plus de 900 espèces en France, et environ 2000 en Europe. Mais au-delà des abeilles, l'abeille domestique est une espèce de pollinisateurs parmi les milliers d'espèces de pollinisateurs.

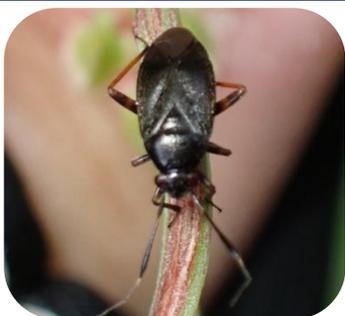


© Gilles Beaumont

Bombus terrestris - Bourdon terrestre

C'est l'un des plus communs des bourdons, on peut le reconnaître assez aisément : fond noir, bande jaune sur le thorax, une autre en haut de l'abdomen, et l'extrémité blanche. Il aime les milieux ouverts, aussi dans les forêts claires.

• *Les hémiptères (cigales, pucerons, cochenilles, punaises...)*



© Pierre Corbrion

Capsus ater

Long de 5 à 6 mm, il a un corps ovale, des ailes et le deuxième segment de ses antennes noirs. Il vit sur la base des tiges de poacées (graminées).



© Gilles Beaumont

Cicadella viridis – Cicadelle verte

Espèce commune en Europe et en Asie qui vit sur les plantes herbacées des milieux humides, tourbeux ou marécageux et sur les arbustes, où elle peut créer des dommages en pondant ses œufs dans les jeunes rameaux. Les adultes sont visibles en Europe de juillet à octobre.

• ***Les isopodes (cloportes...)***



© Pierre Corbrion

Porcellio scaber- Cloporte rugueux

Il fréquente les sols humides et riches en matière organique en décomposition (litière du sol, bois-morts) et peut être considéré comme bio-indicateur de certaines conditions de milieux, mais aussi bioaccumulateur sur des sols pollués.



• ***Les odonates (libellules et demoiselles)***



© Pierre Corbrion

Platycnemis acutipennis - Agrion orangé

Les pennipattes sont reconnaissables à leurs tibias élargis en forme de plume, avec de longues soies qui leur permettent de capturer leurs proies en vol. Avec le corps orangé et les yeux bleus, le mâle du pennipatte orangé est tout à fait original. L'espèce colonise les cours d'eau à courant plus ou moins rapide.



© Pierre Corbrion

Coenagrion scitulum - Agrion Mignon

L'Agrion mignon a une large gamme d'habitats. Elle vit dans les eaux dormantes de surface, les lacs, étangs et mares mésotrophes permanents, les dunes côtières et rivages sableux, les lacs, étangs et mares eutrophes permanents... On la trouve jusqu'à une altitude de 2 000 mètres.

Les odonates

L'ordre des odonates regroupe les libellules et les demoiselles. Ce sont de grands insectes prédateurs liés aux milieux aquatiques. Ils ont une tête mobile et deux yeux globulaires bien développés ce qui leur offre une très bonne vision. La forme des ailes et le type de vol sont caractéristiques. En effet, les ailes antérieures et postérieures ne sont pas couplées ce qui leur permet de voler dans toutes les directions, même en arrière. Les odonates possèdent un appareil buccal de type broyeur adapté à leur régime alimentaire. Ils ont des organes préhensiles au bout de l'abdomen. Une des particularités des mâles est d'avoir un organe copulateur situé en haut de l'abdomen et des spermatophores en son extrémité. Cet ordre comprend 5°700 espèces au niveau mondial.



• Les diptères



© Gilles Beaumont

Syrphidae cf - Syrphé

Les syrphes sont une famille de mouches du sous-ordre des Brachycera. La famille se subdivise en 3 sous-familles qui comprennent environ 200 genres et plus de 5 000 espèces décrites. On compte environ 800 espèces dans l'Ouest de l'écozone paléarctique et plus de 500 en France. Floricoles, on les rencontre souvent en été sur les fleurs, principalement les ombellifères, recherchant le nectar et pollen dont ces insectes butineurs se nourrissent, contribuant ainsi à leur pollinisation.



• Les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons)



© Pierre Corbrion

Tettigonia viridissima - grande sauterelle verte

Colonise de nombreux milieux : endroits ensoleillés, bordures de chemins, pelouses sèches, broussailles, friches.



© Gilles Beaumont

Roeseliana roeselii - Decticelle bariolée

C'est son pronotum bien contrasté de noir et de blanc qui permet de l'identifier et qui lui a valu son nom vernaculaire. Les mâles et les femelles se différencient très facilement chez les imagos. Aime les prairies, principalement humides et très riches en végétation.

- *Les araneae (araignées)*



© Pierre Corbrion

Zilla diodia- Diodie tête de mort,

Elle est présente partout en France. La femelle tisse sa toile dans la végétation des haies, buissons, branches basses des arbres et aussi dans la végétation herbacée où elle est commune dans les jardins. Elle est surtout présente le long des lisières forestières et dans les fourrés3..

- *Les oiseaux*



© DR

Apus apus - Martinet noir

Le Martinet noir est un oiseau commun qui n'est pas menacé pour le moment, même si des déclinés localisés ont pu être notés. La principale menace pour les oiseaux reproducteurs est la raréfaction des sites de nids potentiels. En effet, la rénovation des bâtiments (façades et toitures) est une préoccupation constante en milieu urbain et malheureusement, elle prive le plus souvent les martinets de la possibilité de nicher.



© Andreas Trepte

Columba palumbus - Pigeon ramier

Le Pigeon ramier a deux exigences quant à l'habitat. Il a besoin d'un milieu arboré pour sa reproduction mais l'exigence est faible. En revanche, il a besoin d'espaces dégagés avec accès au sol pour pouvoir s'alimenter, et ce en tout temps.



© PeterRohrbeck

Cyaniste caeruleus – Mésange bleue

Elle occupe préférentiellement les habitats pourvus de nombreux arbres et de verdure où elle trouve sa nourriture : les forêts de feuillus et les bocages sont ses milieux de prédilection mais elle fréquente aussi les parcs et les jardins.

Contrairement aux effectifs des mésanges spécialisées plus impactés par la fragmentation des habitats, ceux de cette mésange généraliste sont globalement stables, voire en légère progression dans la majorité de l'Europe.



© DoomWarrior

Falco tinnunculus - Faucon crécerelle

Le Faucon crécerelle est une espèce très adaptable, qui s'accommode de nombreuses situations paysagères.

En effet, on le trouve du niveau de la mer à plus de 3000m d'altitude et du semi-désert aux régions sub-arctiques. Ce dont il a besoin simplement, si on peut dire, c'est d'espaces ouverts avec accès au sol pour la chasse aux rongeurs et de sites de nidification adéquats, rupestres ou arboricoles.



© Malene

Hirundo rustica - Hirondelle rustique

L'Hirondelle rustique a besoin pour se nourrir d'espaces dégagés comme les terres agricoles et les zones humides, d'habitude à des altitudes inférieures à 1000 mètres, mais localement jusqu'à 3000 m.



© Olivier Massard

Motacilla alba - Bergeronnette grise

La Bergeronnette grise occupe une large gamme d'habitats ouverts, qu'ils soient secs ou mieux, humides. La condition principale est que l'espace soit bien dégagé, avec un accès facile au sol où se passe l'essentiel de son activité. C'est pourquoi elle apprécie les milieux agricoles.



© Olivier Massard

Passer domesticus - Moineau domestique

Le Moineau domestique est une des espèces les plus anthropophiles. Il vit pratiquement partout où l'homme est présent et a construit des bâtiments, villes et villages, hameaux, fermes isolées.



© Olivier Massard

Phylloscopus collybita - Pouillot véloce

Il habite dans les parcs, les jardins et les cimetières. Le pouillot véloce se nourrit d'insectes et d'araignées ramassées dans les branchages et sur les feuilles. Il peut aussi se nourrir de fruits.



© Olivier Massard

Sylvia atricapilla - Fauvette à tête noire

La Fauvette à tête noire habite les milieux assez ouverts et bien pourvus en ligneux, arbres, arbustes et buissons. Ce n'est pas vraiment un oiseau forestier car elle n'occupe pas les faciès matures, les futaies denses. En forêt, elle n'est présente que là où la lumière pénètre et génère une strate buissonnante,



© Ron Knight

Sylvia borin - Fauvette des jardins

La Fauvette des jardins est une fauvette robuste, plus encore que la Fauvette à tête noire. Contrairement à cette dernière qui se reconnaît facilement à sa calotte, la Fauvette des jardins a un plumage discret, sans caractère saillant, et son identification peut poser problème au débutant. Heureusement au printemps, elle se révèle par son chant mélodieux.

Les altérations de son habitat de nidification peuvent lui poser problème, par exemple l'invasion des terres humides par la Renouée du Japon.



© Olivier Massard

Turdus merula - Merle noir

Le Merle noir est une espèce forestière qui, du fait de sa plasticité écologique, est capable d'occuper pratiquement tous les milieux arborés, depuis les forêts profondes jusqu'au cœur des grandes villes.

La facilité avec laquelle il occupe les milieux anthropisés indique que c'est probablement plus à l'origine une espèce de lisière et d'écotone que de futaie profonde. Il a une préférence pour les feuillus mais occupe également les forêts mixtes et dans une certaine mesure les forêts de conifères.



Le cas du moineau

« Le déclin observé en France est plus sévère qu'ailleurs en Europe. »

Les moineaux font beaucoup parler d'eux ces derniers temps, et pour cause : ils tombent comme des mouches. En Angleterre où les données sont les plus précises, les spécialistes ont noté une chute de 70% de leur effectif entre 1970 et 2018. Dans pratiquement toutes les grandes villes d'Europe, la diminution du nombre de moineaux est supérieure à 50%.

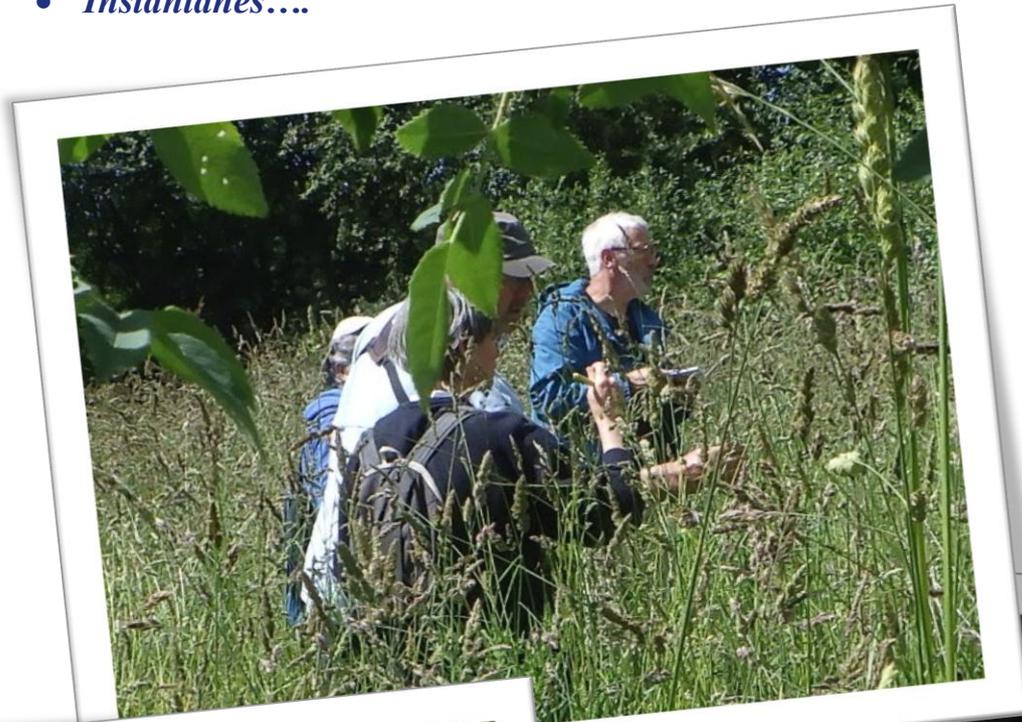
*Une véritable hécatombe. **3 moineaux sur 4 ont disparu à Paris.***

Les raisons de ce fort déclin sont multiples, ce qui fragilise les solutions à apporter. L'une des principales causes est la diminution des sites de nidification due à l'intensification de l'urbanisation. Les bâtiments sont bien moins adaptés pour que les moineaux y construisent leurs nids. « La raréfaction des sites de nidifications est effectivement l'une des causes de ce déclin, confirme Jean-François Magne (responsable de la délégation LPO en Île-de-France). Il faut que des cavités soient disponibles pour les moineaux notamment en période de reproduction. On constate également un problème sur le nourrissage des jeunes à cause de la raréfaction des insectes. C'est l'un des sujets que nous devons mettre en évidence dans notre programme qui apporte des solutions concrètes pour le moineau. »



• *Instantanés....*

Crédit photos – Gilles Beaumont,
Marie-Christine Blondiau et Pierre
Corbrion



Un grand merci à Blanche Bosy pour son accueil !

*Inventaires floristiques et faunistiques réalisés le 8 juin 2022
par le groupe « Paysans de nature » de la section Rance-Emeraude de Bretagne vivante.*

*Merci à Véronique et Olivier Babut, Gilles Beaumont, Marie-Christine Blondiau, Françoise Burlot, Pierre
Corbrion, Jean-Yves Raux et Jean-Luc Toullec*